

Voyage intime d'anciens esclaves

Un travail pluridisciplinaire mené en partenariat avec le service éducatif du château royal de BLOIS.

Niveau : 4^e

Disciplines impliquées : histoire-géographie, français, arts plastiques

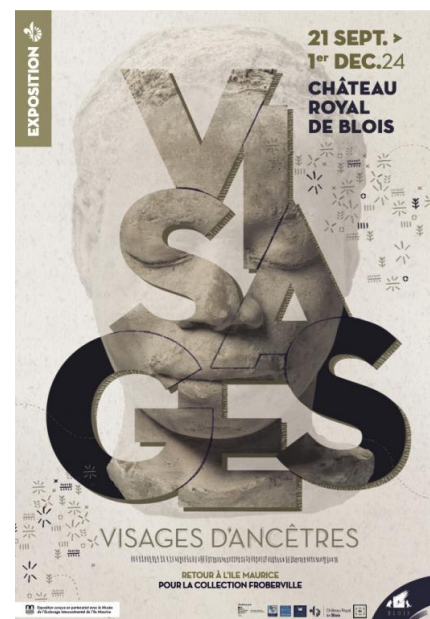
Périodes de travail : premier trimestre (histoire et français) / fin deuxième et troisième trimestres (arts plastiques)

Objectifs :

- avoir une approche sensible d'une œuvre et être capable de justifier son choix.
- redonner vie aux hommes dont le moulage du visage a été fait, en utilisant plusieurs supports (texte, carte, boîte et objets).
- exposer les productions réalisées.

Étapes du travail :

- 1) En histoire, le professeur a traité le chapitre « Bourgeoisie marchande, négoce internationaux et traites négrières au XVIII^e siècle ».
- 2) En français, les élèves ont travaillé la visée argumentative de plusieurs supports textuels et iconographiques qui dénoncent l'esclavage :
 - un extrait de *Candide* de Voltaire (l'épisode du « nègre du Surinam ») : afin de mieux comprendre le texte et de réactualiser les connaissances vues en histoire, deux vidéos sur Lumni ont été étudiées avec les élèves : l'explication de [la notion de commerce triangulaire](#) et [une vidéo sur l'exploitation du sucre en Amérique du Sud](#).
 - Un extrait de *Tamango* de Prosper Mérimée. [Une représentation d'un bateau négrier](#) a alors été projeté en amont de l'étude du texte.
 - Plusieurs planches de [Vingt décembre](#) de Téhem. De même, un travail de contextualisation de l'œuvre a été proposé pour mieux comprendre [l'abolition de l'esclavage en 1848](#) et ses conséquences, ici, sur l'île de la Réunion.
 - Des lectures cursives de romans pour la jeunesse (*Deux Graines de cacao* d'Evelyne Brisou-Pellen ou *Alex, fils d'esclave* de Christel Mouchard et François Roca par exemple) ...
- 3) Une sortie au château de Blois a permis de découvrir [l'exposition « Visages d'ancêtres »](#) dans laquelle se trouvaient exposés des moulages d'hommes esclavisés de l'île Maurice, réalisés par Eugène de FROBERVILLE et redécouverts dans les réserves du château.
- 4) Les élèves ont choisi à deux un moulage qui les touchait le plus. Ils ont pris des photos à l'aide de tablettes numériques du collège, ont rempli une fiche sur l'homme dont le moulage avait été fait (identité, origine, justification du choix...).



5) De retour au collège, un travail interdisciplinaire a été mené en français et en arts plastiques :

En français	En arts plastiques
- À l'aide de la page du catalogue de l'exposition, consacré au buste choisi, chaque binôme d'élèves a rédigé un faux texte autobiographique pour raconter sa vie d'avant, les conditions de sa capture, sa vie d'esclave et l'arrivée à l'île Maurice, jusqu'au moment de la réalisation du moulage par Eugène de Froberville. - Pour nourrir leur réflexion, mise à disposition d'une émission sur France Culture consacrée à l'histoire de ces bustes. - Travail de correction du texte par l'enseignant et les pairs à l'aide d'une grille. - Saisie du texte sur traitement de texte et nouvelle correction. - Entraînement et évaluation d'une lecture expressive de ce texte à deux.	- Détournement de vieilles cartes pour évoquer le trajet d'Afrique à l'île Maurice – Technique mixte - Fabrication d'une boîte contenant les objets ou souvenirs de son ancêtre Lily - Choix libre des matériaux - Réflexion avec des œuvres d'art contemporaines à notre héritage de ce passé douloureux - Exposition des productions des élèves.

6) Lors des Portes ouvertes de l'établissement, une exposition a été réalisée par les élèves et certains élèves ont permis une médiation du travail de la classe en expliquant le projet aux visiteurs.

La place du numérique :

- 1) Le numérique nous a permis **de contextualiser l'étude des œuvres grâce à la projection d'œuvres sur support numérique** (vidéos sur Lumni, tableaux sur sites de musées nationaux). Ils ont également **écouté un podcast** du site de France culture.
- 2) **L'utilisation du traitement de textes a facilité l'écriture** et la réécriture du faux texte autobiographique : les élèves ont ainsi collaboré, sont revenus sur leur travail. Ils ont géré l'espace de stockage de l'établissement pour déposer leur document et ont renommé leur document en fonction des versions travaillées.



Un exemple de texte, écrit par Jade et Amel :

« Je m'appelle Kasuva Baramiza. Je suis né vers 1796 dans une région magnifique de l'ouest du Mozambique, un endroit que nous appelions Va-Dihaua. Là-bas tout était beau. Nous vivions en paix, entourés de nos familles, de nos champs et de nos traditions. J'étais un yao, un peuple fier, habitué à vivre près de la rivière Lukingo, là où les enfants jouaient. Je me souviens des montagnes, des rivières, des chants de mon peuple. C'était un temps heureux, mais il a été brutalement interrompu.

Malheureusement cette paix a été brisée. Je me souviens encore du jour où j'ai été capturé loin de mes proches. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. On m'a forcé à marcher des jours entiers, jusqu'à ce que je sois embarqué sur un bateau en direction de l'inconnu... C'était terrible la mer, les cris, la peur. Je n'oublierai jamais cette souffrance. Je ne savais pas où j'allais mais je savais que plus rien ne serait comme avant.

On m'a emmené jusqu'à l'île Maurice où l'on m'a renommé Laurent comme si mon passé n'existait plus. J'ai été vendu comme esclave. Je travaillais dans les champs de canne à sucre sous un soleil brûlant. J'étais fatigué, ma terre me manquait. Je me sentais seul. Le soir, je murmurais des comptines comme celle où des enfants jouent au bord de la rivière, où ils consolent celui qui est triste. Ces mots étaient tout ce qu'il me restait de mon ancienne vie.

Quand l'esclavage a été aboli, j'ai regagné ma liberté. J'ai continué à travailler dans une usine sucrière, à la Barque. J'avais 50 ans quand j'ai rencontré Eugène de Froberville. Il voulait entendre mon histoire. J'ai partagé ce que je pouvais : des mots, des souvenirs, des chansons. Je voulais que mon histoire ne soit pas oubliée.

Je lui ai raconté cette chanson yao que je chantais encore, celle où des enfants jouent et s'amusent. J'y pensais souvent car cette comptine parle de réconfort, de tout ce que j'avais perdu.

Maintenant, à Maurice je suis seul. Mon corps est ici et mon cœur est resté là-bas. J'ai survécu mais chaque jour c'est dur. Mon histoire c'est celle de milliers d'autres, arrachés à leur terre. Mais toujours debout. Malgré tout je reste yao et personne ne pourra m'enlever ça. »



Un travail mené par Laure WEIL, professeure d'arts plastiques (laure.weil@ac-orleans-tours.fr),
Christelle DELAS-BERTHEL, professeure de français (christelle.delas@ac-orleans-tours.fr) et Patrick
PERRIER, professeur d'histoire-géographie (patrick.perrier@ac-orleans-tours.fr), enseignants au
collège BLOIS-VIENNE.